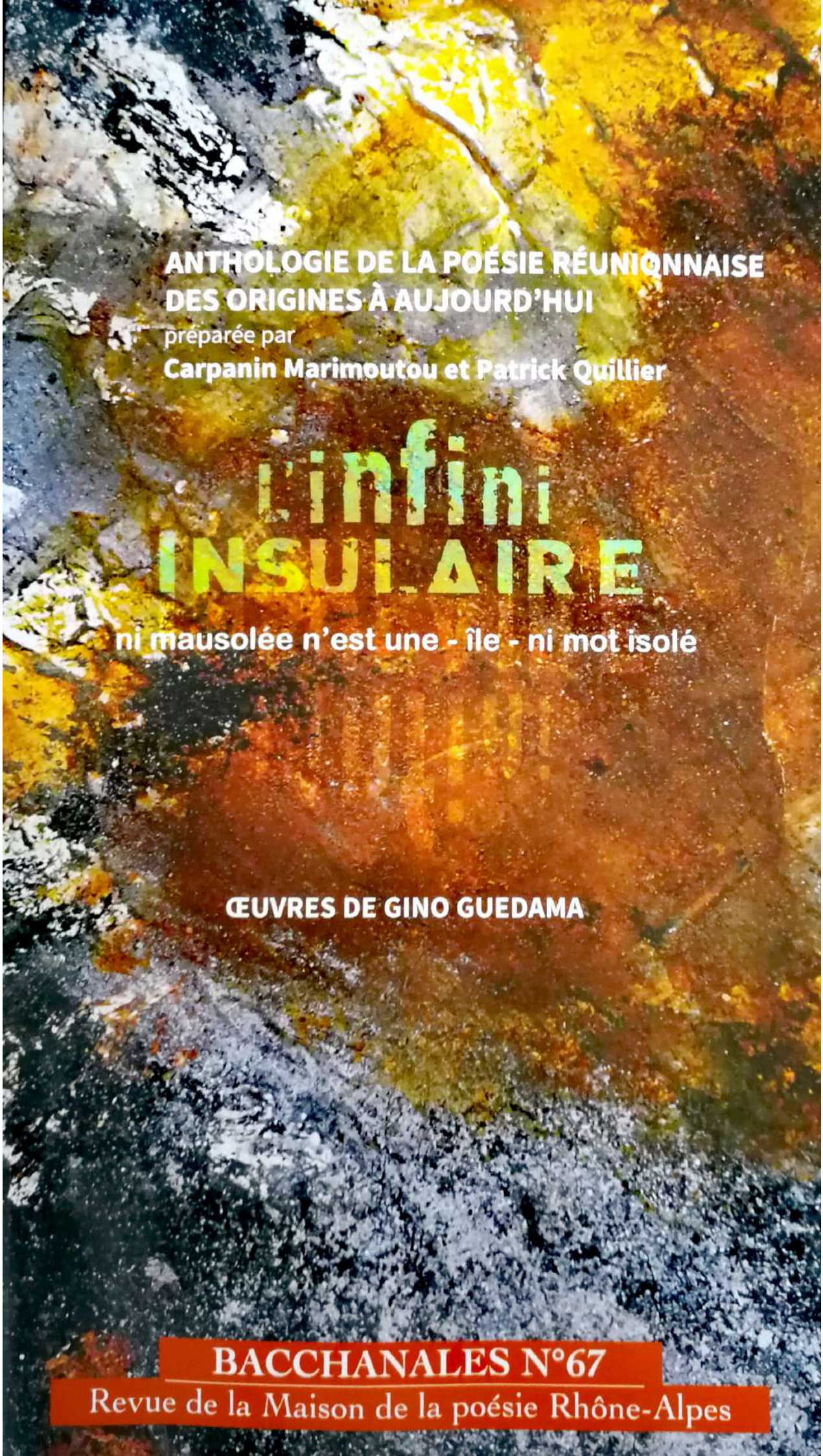
ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE RÉUNIONNAISE
DES ORIGINES À AUJOURD'HUI
préparée par
Carpanin Marimoutou et Patrick Quillier
L'infini
INSULAIRE
ni mausolée n'est une - île - ni mot isolé
ŒUVRES DE GINO GUEDAMA
BACCHANALES N°67
Revue de la Maison de la poésie Rhône-Alpes

BACCHANALES

N° 67

L'infini insulaire

Anthologie de la poésie réunionnaise des origines à aujourd'hui

préparée par Carpanin Marimoutou et Patrick Quillier

en collaboration avec
Angélique Gigan,
Nathalie Legros et Caroline Parvaty Dubois

Couverture, hors-textes et signet
Œuvres : © Gino Guedama

Les textes et illustrations restent la propriété de leurs auteurs ou ayants droit pour une édition ou une reproduction ultérieure. Pour récupérer vos textes soumis à la Maison de la poésie Rhône-Alpes, vous présenter à son siège ou expédier à l'éditeur une grande enveloppe de retour pré-adressée et affranchie.

Numéro 67 - juin 2022
Tirage 750 exemplaires

© Maison de la poésie Rhône-Alpes
ISSN : 1 250-503X / ISBN : 978-2-36761-032-0
33, avenue Ambroise Croizat
38400 Saint-Martin-d'Hères
Tél. 04 76 03 16 38
Mail : maison.poesie.rhone.alpes@orange.fr
www.maisondelapoesierhonealpes.com

Conception : Atelier graphique Stéfani Debout 04 76 80 51 84

BACCHANALES
L'infini insulaire

Édition de la Maison de la poésie Rhône-Alpes
N° 67 • juin 2022 • prix : 22 €

SOMMAIRE

Le mot de l'éditeur 7
L'infini insulaire 8
Présentation de l'artiste Gino Guedama 12

VERS UN LIEU CRÉOLE
Antoine de Bertin (1752-1790) 14
Évariste de Parny (1753-1814) 16
Célimène (1807-1864) 20
Louis Timagène Houat (1809-1883) 21
Eugène Dayot (1810-1852) 24
Auguste Lacaussade (1815-1897) 27
Leconte de Lisle (1818-1894) 31
Léon Dierx (1838-1912) 34
Welcome Ozoux (1865-1926) 36
Louis Ozoux (1869-1935) 37
Raphaël Barquissau (1888-1961) 38

DANS UN LIEU CRÉOLE
P.-C. Georges-François (1869-1933) 41
Anne-Mary Gaudin de Lagrange (1902-1943) 44
Alcide Baret (1914-1959) 46
Marc-Henri Pinot (1917-1966) 48
Joseph Varondin (1933-2014) 49
Julienne Salvat (1932-2019) 50
Julien Nahingrin (1935-) 54
Alain Gili (1946-) 56
Céline Huet (1963-) 57
Sophie Hoarau (1966-) 60
Catherine Boudet (1968-) 64
Mari Sizay (1974-) 67
Socko Lokaf (1987-) 71

POUR UN LIEU CRÉOLE
Jean Albany (1917-1984) 74
Madoré (1928-1988) 79
Agnès Guéneau (1937-) 81
Anne Cheynet (1938-) 85
Daniel Honoré (1939-2018) 89
Jean-Claude Legros (1940-) 92
Roger Théodora (1941-) 95
Gilbert Aubry (1942-) 97
Riel Debars (1948-1999) 105
André Payet (1952-2013) 109

Alain Péters (1952-1995) . . . 112
Gillette Staudacher-Valliamée (1953-) . . . 114
Alain Armand (1954-) . . . 117
Monique Séverin (1954-) . . . 121
Jean-François Samlong (1955-) . . . 123
Barbara Robert (1969-) . . . 127
Mikael Kourto (1975-) . . . 130
Babou B'Jalah (1977-) . . . 135

CŒUR EN FUSION D'UN LIEU CRÉOLE
Jean-Henri Azéma 1913 . . . 140
Boris Gamaleya (1930-2019) . . . 149
Alain Lorraine (1946-1999) . . . 161
Idriss Issop-Banian (1946-) . . . 168
Gilbert Pounia (1953-) . . . 171
Axel Gauvin (1954-) . . . 174
Danyèl Waro (1955-) . . . 180
André Robèr (1955-) . . . 185
Patrice Treuthardt (1956-) . . . 191
Carpanin Marimoutou (1956-) . . . 197
Jean-Louis Robert (1957-) . . . 204
Jeanne Brézé (1961-2019) . . . 210
Christian Jalma (1961-) . . . 214
Francky Lauret (1978-) . . . 218

DEPUIS UN LIEU CRÉOLE
Claire Karm (1958-) . . . 225
Thierry Bertil (1960-) . . . 230
Stéphane Hoarau (1963-) . . . 236
Yvannick Varatchia (1965-) . . . 239
Nicolas Gérodou (1969-) . . . 253
Christine Salem (1971-) . . . 254
Vigile Hoareau (1980-) . . . 256
Zanmari Baré (1980-) . . . 258
Kaloune (1985-) . . . 261
Ann O'aro (1989-) . . . 262

Lexique . . . 275

Biographies . . . 279

Éditions de la Maison de la poésie Rhône-Alpes . . . 308

AINSI S'ACHÈVERAIT…

Ainsi s'achèverait le cycle noir des holothuries
De nuits au long cours sous de trop connus parallèles
De souvenirs de papaye fraîche et d'atomes âcres
De jujube
Ainsi s'achèverait le cycle noir des holothuries
Plongée entre ciel et mer d'étoiles filantes crevées
Dont la putréfaction interstellaire
Alimenta longtemps encore le souffle apatride
De cette carcasse qui ne voulut jamais se résoudre
J'ai passé trop de nuits
À pointer sur la carte des rêves
Le tracé de cyclones intenses ou très intenses
Qui ne toucheront jamais terre
À mesurer le nœud des vents à aligner
À coups d'hectopascals les pointages sentinelles
De plus grands cataclysmes
Les trajectoires meurtrissures
Prévisibles à seulement trois heures
Ainsi au terme du cycle noir des holothuries
Ce qu'il reste de chrysalide
S'exhalerait d'un ultime geste
De décomposition avancée
Pour conjurer en trois roses et un peu de cendre
L'antique malédiction d'une ville longaniste
Oui sous le 21ème parallèle de mon Sud
Et le 55ème de votre Est
Il est une île en perpendiculaire contradiction
Avec le goût de la mangue verte

JE N'AI PAS SU…

Je n'ai pas su
À travers les brisants de la vie
Retrouver le chemin de la passe
Qui me mènerait
De la haute mer vers mon île-promesse
J'ai attendu mon passeur
Je crus le voir et le toucher
Ma barque s'est déchiré le flanc
Aux récifs de l'espoir
Je chercherai en vain
L'odeur de la terre
Et le son de la voix aimée

Dans les archipels dévastés
De la résilience.

de *Résiliences*

MALOYA

— Mais/ La vague pétillant sur une peau noire et ces humanités béantes derrière les embruns/ Redisent pourtant qu'il nous faut cadence la mer brûlante a rythme du maloya

— Cracher l'ici et maintenant de ces désécriveurs d'origines/ Ceux qui barattent la différence et nous font boire le petit lait de la haine/ Car /L'ombri[3] planté en terre a la couleur/ De la terre

LE BARATTAGE DE LA MER DE LAIT

— Depuis mille ans que nous barattions la mer/ Voici que jaillit l'Île/ L'Île sans serpents et sans scorpions/ L'Île foudre et repère/ Depuis mille ans que nous barattions la mer

— Nous prîmes carapace de tortue/ Et nous étions tous là/ Pas un qui ne soit venu après ou reparti/ Nous prîmes carapace de tortue et de la main droite le Piton

Banm-calou-banm ! Le long grondement du Piton dans sa genèse d'île-tortue

Banm-caloubanm ! Au premier coup du Piton Tsilaosa/ Salazie/ Mafate

Banm-calou-banm ! Au deuxième coup du Piton/ La canne amère et le malheur des hordes ardentes/ Au centième coup du Piton/ Le chœur des esclaves

— Mais nulle trace de nos chaînes pour arrimer la mémoire/ Nous peuple mascarin docile au fouet de la modernité

— Et Moi ! J'ai la gorge bleue de vos compromissions/ Dans Mes cheveux coulent les eaux du cyclone

— Moi/ Je bus le poison bleu de vos mythes/ Vos hiérophanies insulaires vouées à la malédiction des patries sans nation/ J'avais

3 Le nombril, en créole.

revêtu Ma peau d'arbre et esseulé la déclive de la terre

— Mais dans Mon cri foudroyé d'arbre-soleil surgissent vos lendemains de déraison/ À vos fronts une béance que nul safran ne comble/ Que nulle paupière ne couvre/ Et vos cheveux froids et cassants aux petites lueurs de l'aube sur la chemise du volcan

— Moi/ Je suis le Danseur sans parole/ Ne Me demandez rien Je danse/ Et Mon unique tâche céleste est de tenir rassemblés/ Les pans de cet univers que vous échardez de vos ongles cassants et laborieux

— Vous/ Les enfants non sevrés du lait d'un papayer stérile/ Ignorance lovée aux creux d'une matière inerte que je tiens sous Mon pied/ Et dans Ma danse s'enfle la déshistoire

de *Le barattage de la mer de lait*[4]

CATHERINE BOUDET

4 Mythe hindou de la genèse du monde dans lequel le dieu Shiva absorbe le poison issu du barattage produit par les efforts conjugués des démons et des dieux, sauvant ainsi le monde de la destruction.

souvent dire que la poésie est respiration. Je ne respire pas : je m'approche, fasciné, des tourbillons d'affranchissement car toute liberté est souffle circulaire et je pose alors mon lichen d'apparat : l'inanimé mousse en marge des solitudes. En vérité j'ai voyagé trop tôt pour sombrer d'indicible… » (P.Q., en collaboration avec l'auteur)

ANTOINE DE BERTIN [1752-1790]

Aujourd'hui peu connue, l'œuvre de Bertin a pourtant fait l'objet de nombreuses publications jusqu'au début du XXI[e] siècle. S'il est vrai que la postérité se souvient davantage de son ami Évariste de Parny, Bertin a laissé derrière lui, après un décès à l'âge de 38 ans, une œuvre où la poésie élégiaque occupe une place de premier choix, comme l'atteste son recueil le plus connu, souvent inspiré d'Ovide, *Les Amours*, publié en 1773, puis dans une seconde version en 1780. Il est, avec Parny, un des derniers représentants de la poésie néo-classique. Parmi ses autres textes, on peut également citer le *Voyage de Bourgogne* (1777) et *l'Epître à Desforges-Boucher* (1778), mais il est aujourd'hui davantage connu pour la correspondance qu'il a entretenu avec son compatriote Parny. Parti de l'île à l'âge de 9 ans pour parfaire son éducation, il n'y reviendra plus jamais, mais le souvenir de l'île natale continuera de manière latente à irriguer sa poésie. En 1772, il intègre les Gendarmes de la garde du Roi et partage sa vie entre la propriété familiale du Bélair à Bordeaux et la maison des trois frères Parny, avec lesquels il fonde la *Caserne*, société anacréontique qui regroupait des Bourbonnais et des Antillais, pour la plupart issus de milieux militaires. On lui connaît deux grandes amours avec deux femmes créoles qui apparaissent sous le nom d'Eucharis pour la première et qui s'avère être Marie-Catherine Sentuary, avec laquelle il entretenu une liaison entre 1770 et 1777 ; et Catilie, pour la deuxième, qui serait Elizabeth-Perrine. En 1784, des ennuis de santé le conduisent à suivre une cure dans les Pyrénées. En 1785, sa famille ayant fai faillite, sa propriété bordelaise est vendue. Il mourra à Saint-Domingue, trois semaines après avoir épousé la Créole Hélène de Rostang. (A.G.)

CATHERINE BOUDET [1968-]

Née à l'île de La Réunion le 30 août 1968, elle réside à l'île Maurice depuis une dizaine d'années, où elle est connue pour ses analyses de l'actualité politique et son engagement en faveur des droits humains et civiques. Docteur en Science politique spécialisée dans l'analyse politique de la démocratie mauricienne, elle est l'auteur de nombreux articles scientifiques sur le modèle démocratique mauricien et la construction nationale. Elle a développé dans sa thèse de doctorat une nouvelle théorie des diasporas à partir du cas mauricien. Sa recherche montre que Maurice est le creuset unique d'une forme de diaspora qu'elle a nommé « pollinisée », sur le modèle du pollen qui se dissémine au vent. En tant que journaliste, elle a écrit nombre d'articles d'analyse et d'opinion consacrés à l'évolution démocratique de Maurice, sur les questions de société telles que le droit à l'information, la défense du patrimoine et de l'environnement, ou encore la corruption. Outre sa carrière universitaire et journalistique, elle a également été très impliquée aux côtés de la société civile mauricienne. Ce qui lui a valu une arrestation en 2011 pour avoir été lanceur d'alerte en dénonçant un cas de corruption touchant au patrimoine culturel mauricien. En 2015, elle a créé le Parlement Populaire, une instance de démocratie délibérative pour les citoyens mauriciens. Depuis novembre 2021, Catherine Boudet est Directrice de Communication à l'Information and Communication Technologies Authority, l'instance régulatrice pour le secteur des TICs à Maurice. Grand Prix de poésie Joseph Delteil 2012 pour *Les laves bleues* [*Calligraphie des silences*] et Prix Fetkann de poésie 2013 pour *Bourbon Hologramme*, elle est l'auteur d'une dizaine de recueils

poétiques et figure dans plusieurs anthologies de l'océan Indien et d'Afrique. Dans son écriture poétique, Catherine Boudet entend se démarquer des thèmes désormais clichés du métissage, de la créolité et de l'interculturel, pour aller vers de nouvelles descriptions poétiques du vivre-ensemble insulaire, notamment celle de l'incommensurabilité des expériences en contexte multiculturel. À travers ses écrits journalistiques, politiques et littéraires, Catherine Boudet s'attache à promouvoir des « architectures mentales alternatives ». Il s'agit là non seulement de proposer un contrepoids aux discours dominants ou une déconstruction de ces derniers, mais aussi de produire de nouveaux modes d'approche du monde insulaire afin de favoriser l'émergence d'une pensée endogène.

JEANNE BRÉZÉ [1961-2019]

La vocation poétique de Jeanne Brézé s'est réveillée très tôt : son premier poème a été publié dans *Le Voile d'Isis*, poésies réunionnaises, à l'âge de 17 ans. Elle continue de publier dans des recueils collectifs édités par l'Union pour la défense de l'identité réunionnaise (Udir), notamment dans plusieurs volumes de *Créolie*. C'est en 1983 que paraît son premier recueil, Je crache ma plaie, dans lequel figure un ensemble de poèmes écrits dans une langue bouleversante qui exprime le mal-être d'une société en souffrance. Les thèmes de l'errance, de la folie, de la misère sociale et de la question de la marginalité réapparaîtront dans les autres œuvres à venir, notamment dans son roman autobiographique, *La Sale Gosse* (1989) qui la fait connaître du grand public. Ses premiers textes font découvrir une femme menant une vie marquée par la misère, la violence et les séjours en hôpital psychiatrique. Lauréate de prix littéraires (Concours de Poésies et de Nouvelles de l'UDIR en 1981, concours Jean Albany en 1985, concours Terre des hommes en 1986), elle a également travaillé avec des artistes, notamment dans son recueil *Invitation* (1995) en collaboration avec des plasticiens, ou encore pour l'exposition *Visages verts* en collaboration avec la peintre Brigitte Latrille (1999). De plus en plus tournée vers Dieu dans les dernières années de sa vie, elle s'éteint à l'âge de 58 ans, laissant derrière elle un ensemble de poèmes presque exclusivement consacrés à la religion. Ces poèmes feront d'ailleurs l'objet d'une publication posthume en 2020, sous le titre pour le moins malheureux de Jeanne la folle, mystique, chrétienne. (A.G.)

CÉLIMÈNE [1807-1864]

Surnommée la « muse de Trois-Bassins », Célimène — née Marie-Monique Jeance le 20 avril 1807 — est affranchie à l'âge de quatre ans le 14 novembre 1811. Elle tenait une auberge à l'entrée du village de la Saline. Le poète Jean Albany (1917-1984) raconte : « Quand la diligence, transportant les voyageurs [...] s'arrêtait devant sa petite auberge, [...] elle leur offrait des liqueurs, l'coup de sec, le frangorin, le jus de canne, le lait de noix de coco. À celui qui avait faim, elle servait un carry, un rougail, du vin. Et c'est alors que pinçant sa guitare, elle chantait toutes les chansons qui lui passaient par la tête, en français ou en créole... Elle en inventait même... Elle n'avait jamais appris à jouer de la guitare, ni à composer des airs, mais elle chantait quand même... ». Chanteuse, musicienne, rimailleuse, autodidacte en tout, de sang mêlé dans une société esclavagiste et post-esclavagiste, elle tenait « *cours littéraire au comptoir de son cabaret-boutique* » et avait fait de l'insolence son credo ; la postérité a retenu d'elle de rares textes où elle manie avec esprit paroles licencieuses, sarcasmes et éreintements mais aussi quelques élans poétiques : « *Dans mes plus grands fonds de douleurs/Les mains de toutes les couleurs/Sont venues essuyer mes pleurs* »... Elle aimait à rappeler qu'elle était la descendante du poète Évariste de Parny, son